

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ağirtefendi Cad. N. N. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La base navale de la République, Izmit, a été visitée hier par M.M. Bayar et Aras Les deux ministres sont repartis le soir pour Ankara

Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, a quitté hier à 10 h. 30 le Pera Palace, en compagnie du Dr Tefik Rüşti Aras. Les deux ministres se sont rendus directement au palais de Dolmabahçe. Là ils se sont embarqués à bord d'une vedette qui les a conduits à bord du *Kocatepe*. Ils ont été salués, au nom de la Ville par le vali M. Ustündağ et le directeur de la Sûreté M. Salih Kiliç.

Izmit, 10. — (Du correspondant du Tan). Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères sont arrivés aujourd'hui à 11 h. 30 à Gölcük à bord d'un navire de guerre. Le vali d'Izmit M. Hamit Oskay, l'amiral Şükrü Okan, l'amiral Mehmet Ali, l'amiral Fahri, le kaymakam de Gölcük, les officiers et la population leur ont réservé un accueil chaleureux. Un détachement de soldats rendait les honneurs.

Le président du Conseil a visité le croiseur de bataille *Yavuz* qui se trouve à Gölcük, les chantiers, les fabriques militaires, l'*Atak*, qui est en

construction. Les ministres ont déjeuné à bord du *Yavuz* et ont poursuivi leur inspection dans l'après-midi. Le président du Conseil s'est vivement intéressé également au plan de développement de Gölcük. Il a affirmé aux intéressés que la ville ne tardera pas à devenir une cité moderne.

Vers le soir, M. Celâl Bayar est parti pour Izmit à bord de la canonnière *Hizir Reis*. Il est arrivé à 17 h. 30 et a été acclamé par la population et les écoliers.

Le président du Conseil s'est rendu directement à la fabrique de papier. Il l'a soigneusement visitée et a étudié les plans de la fabrique de cellulose et de la seconde fabrique de papier qui sont projetées.

Le soir, le vali M. Hamit Oskay a offert au konak du vilayet un banquet en l'honneur du président du Conseil, du ministre des Affaires étrangères et des autorités. A 21 h. 50 les deux ministres ont quitté la ville au milieu des acclamations par un wagon spécial rattaché à l'Express d'Ankara.

### M. Métaxas, président du Conseil de l'Entente Balkanique Les vœux de ses collègues l'accompagnent dans sa nouvelle charge

Athènes, 10 A.A. L'Agence d'Athènes communique : L'occasion de l'entrée en fonction du président du Conseil Métaxas comme président du Conseil de l'Entente Balkanique, eut lieu l'échange des télégrammes suivants :

M. Stoyanovitch a télégraphié à M. Métaxas : « J'ai l'honneur de vous informer que conformément au statut de l'Entente Balkanique, la présidence de son conseil passera à partir de demain sous la haute direction de votre Excellence. J'ai la ferme conviction que grâce à vos éminentes qualités d'homme d'Etat, l'activité de l'Entente Balkanique, riche en réalisations dans le passé, ne fera que s'affirmer davantage à l'avenir en recevant sous votre direction éclairée une nouvelle impulsion pour le grand succès de l'œuvre de paix bienfaitrice et féconde, poursuivie dans les Balkans et en Europe ».

M. Métaxas a répondu : « J'ai l'honneur de vous adresser mes vifs remerciements pour votre dépêche d'hier et ses termes si chaleureux. En assumant la présidence du conseil de l'Entente Balkanique à la suite de la présidence si éclairée de votre Excellence, je ne puis exprimer de meilleurs souhaits que celui de voir l'année qui s'ouvre aussi féconde en résultats que celle marquée par la haute direction de votre Excellence. J'emploierai tous mes efforts afin de contribuer à l'action toujours grandissante de notre Entente en faveur de la paix générale et de l'étroite solidarité balkanique ».

M. Métaxas a envoyé également la dépêche suivante à MM. Rüşti Aras et Miceco : « J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que conformément au pacte constitutif de notre entente, j'ai assumé aujourd'hui la présidence de son Conseil. Je suis convaincu que vous voudrez bien me prêter dans l'accomplissement de ma tâche le même précieux appui que celui accordé à mon éminent prédécesseur, et je m'estime particulièrement heureux de continuer en commun avec votre Excellence mes efforts en vue d'une action toujours grandissante de notre Entente et d'une solidarité de plus en plus forte de ses membres, pour le plus grand profit de leur œuvre pacifique ».

Entretiens, M. Rüşti Aras avait adressé à M. Métaxas la dépêche suivante :

« Au moment où votre Excellence assume la présidence du Conseil de l'Entente Balkanique, je tiens à lui exprimer mes félicitations les plus chaleureuses et mes vœux les plus sincèrement amicaux de succès. L'Entente Balkanique s'est affirmée depuis le commencement de son existence comme un facteur essentiel de paix. « J'ai la profonde conviction que

dans les moments difficiles que traverse le monde, la force qu'elle a acquise jusqu'à ce jour continuera à se manifester et à se développer encore davantage sous la direction de son éminent président. Résolument attaché à cette grande œuvre de solidarité et de paix, le gouvernement de la République souhaite ardemment que l'Entente Balkanique soit sous la haute présidence de votre Excellence un lien de concorde entre les peuples et accomplisse ainsi la tâche à laquelle ses membres l'ont destinée ».

A cette dépêche, M. Métaxas répondit par le télégramme de remerciements suivants : « Faisant suite à ma dépêche de ce matin, j'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence mes remerciements les plus vifs pour son télégramme à la fois si élevé de pensées et si courtis pour ma personne. L'Entente Balkanique ayant eu dès ses débuts des artisans et des animateurs de la valeur de votre Excellence peut-être sûre d'aller toujours de l'avant et de remplir pleinement ses idéals de paix, de concorde et de collaboration ».

A l'occasion du  
**Kurban Bayram**  
«Beyoğlu» présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs musulmans

### Une exposition de la gravure italienne à Ankara

Ankara, 10 A.A. — L'ambassade royale d'Italie informe que le vernissage de l'exposition de la gravure italienne aura lieu à Ankara dans les salles du Sergioli le 21 février courant à 16 heures.

### Bruits stupides et malveillants

Berlin, 10. A.A. — On a répandu aujourd'hui à l'étranger dans le but d'inquiéter l'opinion publique européenne des bruits selon lesquels des troubles auraient éclaté en Allemagne. Il n'est pas besoin de dire que ces bruits stupides sont complètement sans fondement et inventés de toutes pièces.

### Le nouveau ministre des Finances en Grèce

Athènes, 10.A.A. — A la suite du décès de M. Rediadis, M. Apostolides, ci-devant sous-secrétaire aux Finances fut nommé ministre des Finances.

### Un coup de théâtre en Roumanie La Constitution est suspendue et les élections sont ajournées "sine die"

Le patriarche Miron Christea devient président d'un cabinet de concentration dont le véritable chef sera M. Tatarescu

Bucarest, 11. — Le président du Conseil et chef du parti national-chrétien a présenté cet après-midi sa démission au roi qui l'a immédiatement acceptée. Le souverain, estimant qu'une nouvelle expérience dans le genre de celle du cabinet Goga ne pourrait que compliquer la situation, a convoqué dans la soirée le Conseil de la Couronne et tous les leaders des partis qu'il a consultés dans la journée à titre individuel, antérieurement à la démission de M. Goga. Tous les chefs des partis, à l'exception de M. Codreanu, leader des Gardes de Fer, ont participé à la réunion.

Les divers chefs des partis politiques ont été unanimes à recommander la constitution d'un gouvernement de concentration nationale. La présidence du nouveau cabinet a été assumée par le patriarche Miron Christea, chef de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Le patriarche qui fut l'un des trois régents durant le règne éphémère du petit roi Michel, est âgé de 72 ans et jouit d'un prestige considérable en Roumanie.

Le Roi a désigné comme vice-président du Conseil M. Tatarescu, qui assumera aussi l'intérim des Affaires étrangères.

Tous les anciens présidents du Conseil font partie du cabinet, à l'exception de M.M. Goga et Maniu qui ont refusé. Le cabinet a été constitué dans la nuit. Les spécialistes pour les ministères « techniques » ont été choisis indistinctement parmi les divers partis.

La constitution roumaine a été levée pour un temps indéterminé ; les élections sont ajournées « sine die ».

Bucarest, 10. A.A. — On déclare dans les milieux politiques que c'étaient principalement des raisons financières qui ont causé la chute du gouvernement. En outre, le problème juif a causé des difficultés à Genève.

### La satisfaction à Paris

Paris, 11. — Les journaux de ce matin commentent avec une satisfaction non dissimulée la démission du cabinet Goga. Ils relèvent que, depuis sa venue au pouvoir, la monnaie roumaine n'avait cessé d'être dévaluée.

### La Belgique et la reconnaissance de l'Empire italien

Bruxelles, 10. — Au cours de la réunion de la commission des Affaires étrangères où le ministre des Affaires étrangères s'est efforcé de justifier son action à Genève, le président de l'Assemblée, M. Carton de Wiart, a déclaré énergiquement qu'il est impossible de maintenir la situation actuelle à l'égard de Rome. Il a fait remarquer que l'Angleterre elle-même possède un ambassadeur près le Quirinal.

La presse continue à commenter en termes favorables le vote du bloc catholique en faveur de la régularisation des rapports diplomatiques italo-belges et la reconnaissance du gouvernement de Franco.

La presse libérale et la presse catholique relèvent outre l'accentuation

des divergences au sein du gouvernement tripartite. L'attitude du bloc catholique pourrait, en dépit de l'observation des socialistes, provoquer une dissolution définitive du régime actuel d'union nationale.

Bruxelles, 11. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Spaak, a fait hier à la Chambre des déclarations au sujet de la reconnaissance de l'Espagne nationale et du rétablissement de relations normales avec l'Italie.

On annonce que la Belgique a décidé de désigner un nouveau ministre à Rome ce qui complèterait la reconnaissance de facto de l'empire italien.

### M. Beck à Rome

Varsovie, 11. — On annonce que M. Beck, répondant à une invitation du président du Conseil italien, se rendra à Rome, en visite officielle, en mars prochain.

### La retraite des troupes chinoises concentrées à Hsuhkow est menacée

#### FRONT DU NORD

#### Un incident anglo-nippon

On apprend des sources officielles de Hong-Kong que les marins japonais débarqueront, au début de la semaine, à Weihaiwei, en face de l'île Liukung-tao qui est utilisée comme base d'été par la flotte britannique. Des protestations furent immédiatement faites par les autorités britanniques et le groupe débarqué fut retiré.

Le porte-parole japonais relève toutefois que la zone de Weihaiwei a été restituée aux Chinois et que l'Angleterre ne possède aucun titre qui lui donnerait le droit de protester dans le cas d'un débarquement de forces nippones en ce port. Il est évident que dans le cas d'un débarquement les intérêts britanniques seront respectés.

#### FRONT DU CENTRE

Changhai, 10. A.A. — Reuter : La colonne japonaise qui avance vers la voie ferrée a réalisé une quarantaine de kilomètres depuis le 7 février. Elle aurait pris Tsingfeng et serait maintenant à 120 kilomètres de son objectif. Selon des nouvelles chinoises, cette colonne japonaise est composée de dix mille hommes. Une grande importance est attachée à ses opérations, car si elle atteignait la voie ferrée en question, elle pourrait couper la retraite des troupes chinoises massées à Hsuhkow.

#### Vers le transfert de la capitale ?

Suivant une dépêche de Changhai, on est assez inquiet dans les milieux chinois, de l'arrivée continue de renforts aux troupes japonaises du Honan septentrional et du Hopei méridional. On redoute qu'elles ne méditent une offensive contre Hankéou par le nord, le long de la voie ferrée Peking-Hankéou.

On mène activement les préparatifs en vue du transfert de tous les bureaux du gouvernement à Chungking dès que la menace contre Hankéou se préciserait.

#### EN CHINE DU SUD

Trois navires de guerre japonais ont violemment bombardé hier les forts de Bocca Tigris à l'entrée du golfe de Canton, qui ont riposté.

L'engagement dura une demi-heure. Ces bombardements qui devaient journaliers ne causent pas de graves dégâts aux forts qui, situés sur les pentes d'une colline, et bien camouflés sont à peu près invisibles du fleuve ou de l'air.

Genève, 11. — A. A. M. Wellington Koo communiqua au secrétaire général de la S.D.N. un télégramme du maire de Canton le priant d'attirer l'attention de la Société sur les bombardements des villages et des villes ouvertes aux alentours de Canton dans les zones non-militaires.

### Un nouvel entretien Grandi-Eden Des progrès y ont été réalisés sur la voie de l'apaisement général

Londres, 11. — A. A. L'ambassadeur d'Italie le comte Grandi a eu un nouvel entretien avec M. Eden hier, l'après-midi. C'est le quatrième, depuis quelques jours.

Reuter apprend que les principaux travaux du comité de non-intervention furent le principal sujet discuté.

Les milieux britanniques autorisés soulignent qu'on sait que le gouvernement britannique désire obtenir une solution à l'impasse actuelle relative au retrait des volontaires d'Espagne et on croit que du côté italien on comprend ce désir britannique.

Quoiqu'on se rende compte des difficultés de la tâche future, on déclare que les deux côtés apprécient la valeur de toute contribution à l'apaisement général. Quelques progrès furent réalisés au cours de la conversation d'hier.

Les milieux italiens déclarent que les conversations furent cordiales et durèrent plus d'une heure et tout le domaine

des relations anglo-italiennes, y compris les problèmes posés devant le comité de non-intervention, fut discuté.

Ces milieux ont estimé que l'entretien fut satisfaisant en ce sens qu'il a préparé la voie à d'autres échanges de vues.

L'opinion italienne considère la récente série des entretiens Eden-Grandi comme un travail préparatoire pour découvrir s'il y a une base pour entamer des discussions officielles anglo-italiennes.

L'opinion britannique est que le problème espagnol devrait être liquidé avant que les autres problèmes affectant les relations anglo-italiennes puissent être abordés, tandis que les milieux italiens estiment que la question du retrait des volontaires étant aux mains du comité de non-intervention et qu'on la discute à fond, les conversations anglo-italiennes bilatérales peuvent maintenant embrasser tous les points.

### Le calme a régné hier sur les divers fronts en Espagne

Berlin, 11. — Les journalistes étrangers ont été admis à visiter hier le terrain conquis lors de la dernière offensive au Nord de Teruel, où règne un calme complet. Ils ont pu constater les quantités gigantesques de matériel de guerre capturé et s'entretenir avec les prisonniers dont le nombre s'est élevé à 10.000 environ.

Ils ont constaté aussi le triste spectacle des localités abandonnées par les « rouges » et qui ont été complètement pillées par eux. Quelques femmes demeurées sur place ont narré la façon féroce dont les horribles ont poursuivi et abattu les personnes que leur niveau social désignait à leur haine.

Paris, 11. — Le calme a régné hier sur les divers fronts d'Espagne. Il ne paraît avoir été troublé que par de quelques escarmouches dans la zone Guadajajara et dans celle de Villalba Bajo où le communiqué de Barcelone signale le rejet d'attaques nationales.

#### A L'ARRIERE DES FRONTS

#### Une note de Salamanque

Salamanque, 10. — Une note officielle, en réponse aux accusations de la presse anglaise et aux déclarations de M. Eden aux Communes, relève le manque de preuves permettant d'imputer à l'Espagne nationale les torpillages et les bombardements de navires marchands, alors que des preuves existent de l'intention du gouvernement rouge de provoquer un conflit international. Le même communiqué insiste sur la nécessité de reconnaître les droits de belligérance à l'Espagne nationale dont l'esprit humanitaire se manifeste également durant les actions de guerre, contrairement aux troupes « rouges » qui massacrent les populations sans défense de l'arrière.

#### Les bateaux espagnols sequestrés à Belfast

Belfast, 10. — La situation créée par l'embargo mis sur quatre vapeurs espagnols « rouges » chargés de contrebande de guerre s'est compliquée. Tandis que des détachements des brigades internationales arrivaient pour occuper les vapeurs, des groupes de légionnaires irlandais leur ont barré la route. Les autorités ont pris des mesures en vue d'éviter un conflit.

#### Les ravitailleurs des « rouges »

Rome, 9. — Le *Giornale d'Italia* poursuivant ses révélations sur l'intervention étrangère en faveur de l'Espagne

« rouge » documente aujourd'hui l'aide fournie en l'occurrence par des pays autres que la France et l'U.R.S.S. En ce qui concerne les volontaires, le journal, après avoir rappelé les affaires de recrutement clandestin découvertes tout récemment en Autriche et en Suisse, indique l'activité déployée dans le même sens, toujours par des agents franco-soviétiques, en Yougoslavie et en Norvège.

Relativement à l'activité pour la contrebande d'armes et de fournitures de matériel de guerre, le *Giornale d'Italia* signale l'existence à Londres de la « Society Mid Atlantic Shipping Co », qui, rien qu'en décembre dernier a affrété 45 vapeurs britanniques, un estonien et un norvégien pour le trafic en contrebande avec l'Espagne rouge. Une autre société qui prête son effort et assure des moyens de transports en faveur du gouvernement de Barcelone est la Howard Tenens Ltd. (3, Grace Church Street, Londres). Elle est en rapports étroits avec deux importantes organisations françaises de trafic clandestin, le « Comptoir d'approvisionnement » de Marseille et la « Compagnie Continentale d'exportation ». Plusieurs paquebots britanniques opèrent en contrebande pour le compte d'organisations françaises, notamment l'*English Tanker*, le *Mayor Williams*, le *Semserby* et le *Mortlake*.

Parmi les autres organisations fonctionnant à Londres pour la contrebande de guerre le *Giornale d'Italia* indique la firme juive Weddel qui durant la première quinzaine de janvier, a vendu aux rouges espagnols pour 20 millions de livres de marchandises et la Banque extérieure d'Espagne, succursale de l'institut parisien, émanation du gouvernement de Barcelone, chargée des opérations financières concernant le trafic d'armes.

En Belgique, le 17 janvier écoulé une commission militaire espagnole a signé à Bruxelles un contrat pour la fourniture de 200.000 Mausers, 500 pistolets type F.N. 7, 35 ; outre 420.000 cartouches Mausers et 20.000 cartouches de pistolets type fn., le tout embarquer dans le port français de Saint-Nazaire.

#### L'Ulster contre l'union avec l'Eire

Belfast, 10. (A.A.) — Les résultats des élections générales actuellement connus montrent sans erreur possible que l'Irlande du Nord rejette l'Union avec l'Eire.

M. Craigavon, premier ministre de l'Irlande du Nord a dit : « L'élection eut lieu sur la question directe de la position de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni et le résultat montre que l'Ulster n'échangera pas son unité avec l'Irlande du Sud ».



## Profils balkaniques

M. Istrate Micesco,  
ministre des Affaires étrangères de Roumanie

Le chef actuel de la diplomatie roumaine qui arrive ces jours-ci en Turquie est une vive et brillante expression de l'esprit et du tempérament roumains. C'est une haute et subtile intelligence. Son masque physique a un relief étonnant et ressort sur tous les fonds. Sa physiologie morale et intellectuelle se résume en trois mots : un talent, un tempérament, une conviction.

Descendant d'une ancienne famille dont le roumanisme se manifesta vigoureusement, dans la vie courante aussi bien qu'au Parlement, M. Istrate Micesco, qui est né il y a 56 ans, fit brillamment ses études universitaires en France.

Docteur en droit de la Faculté de droit de Paris, il se voua tout d'abord à la profession d'avocat qu'il pratiqua et illustra depuis une trentaine d'années. A la barre civile comme à la barre criminelle, il eut des affaires célèbres et parcourut les différents degrés de l'humanité. Son talent fut au service aussi bien du droit pur que de la passion.

Cet esprit qui a pénétré au tréfonds de la science du droit et qui a étudié tous les cas sociaux, a apporté à la barre une façon de rendre les causes plus nettes sans manquer pour cela d'esprit. Sa grande expérience a été servie par une intelligence lucide, une parole limpide, une argumentation habile et puissante, une force de dialectique remarquable, grâce auxquelles il prouva qu'il y a trente-six façons différentes de dire éloquentement la même chose.

M. Micesco fut à trois reprises bâtonnier de l'ordre des avocats de Bucarest. Promoteur et animateur du mouvement nationaliste dans les barreaux roumains, il fonda en 1936 l'Union Nationale des avocats chrétiens dont il assumait la présidence. Soulignons à ce propos que M. Micesco fut l'avocat qui plaça le plus de procès ayant trait à l'anti-constitutionnalité de certaines lois.

Professeur de droit civil comparé à la Faculté de Droit de Bucarest depuis un quart de siècle, M. Micesco présida l'année dernière, à Bucarest, le Congrès International des experts juridiques de l'Aéronautique.

Sa haute compréhension des questions juridiques a fait de cet éminent professeur un juriste de grande allure.

Mais l'homme de droit s'allie à l'homme politique. Après avoir aiguisé son tempérament à la barre et à la chaire, il parachève cette opération sur les bancs du Parlement.

Défenseur de la propriété individuelle, il milita dans le parti national-libéral, fut élu six fois député et devint vice-président de la Chambre.

Dans la vie parlementaire, il fut toujours l'avocat qui connaît bien son dossier. Possédant à un haut degré la faculté d'assimilation, ayant un esprit positif mais fertile en combinaisons, très pénétrant, jamais à court de ressources ni d'arguments, il a toujours attaqué et défendu au nom du Droit et de la Loi. Il n'a jamais reculé. Il a plaidé devant le parlement comme devant le tribunal.

Sa science oratoire lui a permis plus d'une fois de crier dans les réunions les mots qui enflammaient ou qui entraînaient, les mots railleurs ou mordants prononcés avec les intonations voulues. Vif dans l'attaque et prompt dans la riposte, il a une telle habitude de la barre, de la chaire et de la tribune, que pas un de ses mots ne détonne et que nul de ses gestes ne dépasse son action.

Virtuose de l'éloquence, M. Micesco fait montre d'un talent très personnel dont les qualités prédominantes sont : la puissance de nuancement dans la pensée, la spontanéité, la verve imagée. Sa force de dialectique empoigne, sa phrase littéraire — laquelle comme certaines femmes a passé sa vie à s'habiller — plaît, sa finesse et son habileté déroutent. D'ailleurs, son génie est de cacher sous l'aisance de la forme les difficultés du fond.

Après s'être tenu, pendant plusieurs années, à l'écart de la vie politique active, à cause de l'indépendance de son caractère et de la force de ses convictions, il vibra à la grande voix de la nation et se rallia, en 1936, au parti national-chrétien de MM. Couza et Goga.

Sa science du droit public et son habitude de la vie publique ajoutèrent à sa maîtrise. Il avait fait une longue étude expérimentale de la vie politique, pour avoir le droit de monter sur la grande scène ministérielle. Et parce qu'il était de ceux qui demandent la parole en homme politique pour raisonner en homme d'Etat, il devint le grand maître de la diplomatie roumaine.

Audacieux par l'esprit, tempéré par le sens pratique des choses, ayant l'instinct de finesse et de diplomatie avisée, M. Micesco qui fut accueilli avec un sentiment de confiance par ceux qui regardent et écoutent du balcon européen, sait qu'en diplomatie, quand on est fort il faut l'être.

La politique financière  
du régime kamâlisteComment est revenue  
la confiance dans les finances  
turques

Le système employé par un gouvernement au sujet de ses dettes, écrit l'« Ufuz », est le plus important des facteurs pouvant permettre de se faire une idée sur sa situation financière.

En examinant les raisons pour lesquelles un gouvernement s'endette, les conditions qu'il a acceptées, le chiffre de sa dette, le total de ses dettes, leur influence sur le budget, sa régularité à s'en acquitter, la valeur des titres qu'il émet, il est facile de supputer la situation financière actuelle et future dudit gouvernement.

Dans les pays où le système des dettes est bien établi, leur situation financière, leur prestige à l'intérieur et à l'étranger sont solides. Il suffit de considérer ce qui se passe dans les pays où cette situation favorable n'existe pas pour se rendre compte de la différence.

A quoi bon d'ailleurs aller si loin puisque l'Empire ottoman et sa situation financière sont sous nos yeux ? C'est par la déficience de son système des dettes, ou plutôt par manque de système, que le prestige de l'empire a été ébranlé.

En effet, sous ce régime l'emprunt était considéré comme un revenu quelconque. On augmentait sans cesse les dettes sans tenir compte des conditions onéreuses des emprunts contractés. L'argent que l'on se procurait ainsi était dépensé sans but défini. De cette façon l'indépendance politique et financière du pays fut bientôt sacrifiée.

Le plus étonnant c'est qu'en 1911 la commission ad hoc relevait, en rapportant le budget, que les pays obligés de s'adresser à l'étranger pour combler leur déficit budgétaire annihilèrent leur indépendance nationale.

Alors que les conséquences d'un manque de système dans l'exploitation de la production et de la fortune nationales étaient indiquées, si ouvertement, les dirigeants du pays ne s'empêchaient pas de se comporter comme de riches héritiers dissipant la fortune qu'on leur a laissée.

Le gouvernement de la République pour supprimer la mauvaise réputation dont jouissaient aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger les finances du pays, dut déployer de grands efforts. Par de nombreuses mesures et notamment en adoptant un système pour ses dettes, il est arrivé à effacer complètement la méfiance dont les finances de l'Etat turc étaient l'objet. La réforme a commencé d'ailleurs dès l'avènement du gouvernement national.

Aujourd'hui les finances de la République sont excellentes. Elle ne peut pas souffrir de comparaison avec celles des époques révolues. Nous pouvons relever avec fierté qu'on a introduit enfin un système financier. Ses traits généraux sont les suivants :

A — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

B — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

C — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

Si nous passons en revue les emprunts effectués sous le régime républicain, nous constatons que tous les principes énumérés plus haut ont été appliqués.

En prenant de très importantes mesures pour protéger les emprunts contractés dans le pays, le gouvernement républicain a réussi à élever son prestige financier.

Un exemple nous est offert par les actions de l'emprunt intérieur émises en 1918 par l'ex-empire. Une année après leur émission leur cours avait fléchi dans une très grande proportion. Mais leur valeur a augmenté depuis la fondation de la République. Elle a même dépassé le cours d'émission.

Les souscriptions des actions des emprunts intérieurs Ergani, Sivas-Erzurum émises sous le régime républicain ont été entièrement couvertes par l'épargne nationale avant le délai imparti pour clôture. Ces actions sont actuellement deux points au-dessus de leur valeur d'émission.

La clôture immédiate de la souscription, le maintien de la valeur des obligations des emprunts contractés sont des faits naturels, attendu que le gouvernement républicain a pour principe en matière financière d'agir avec prudence et de ne pas s'éloigner de certaines règles bien établies. Le vif intérêt porté aux emprunts intérieurs est le témoignage de la grande confiance que la nation place dans les finances républicaines.

L'attention que le gouvernement met à suivre ses excellents principes renforce encore si possible cette confiance.

## LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE  
Ambassade de Turquie  
à Paris

Paris, 10. A. A. — Madame Suad Davaz a donné une brillante réception en l'honneur de Madame Lebrun Y assistaient toutes les ambassadrices, les membres du corps diplomatique, Madame Camille Chautemps, les membres du gouvernement et de nombreuses personnalités.

M. Suad Davaz a offert un déjeuner en l'honneur des membres du bureau du groupe parlementaire France-Turquie.

M. Boussoutrot, député et Président du groupe, a présenté ses collègues à l'ambassadeur qui porta un toast chaleureux au gouvernement français et aux membres du groupe France-Turquie et à la collaboration féconde des deux Républiques.

Au nom du groupe M. Boussoutrot a répondu avec infiniment de cordialité assurant l'ambassadeur et le gouvernement turc des sentiments d'amitié du groupe France-Turquie le qui compte déjà 230 membres.

LA MUNICIPALITE  
Le Kurban Bayram

C'est aujourd'hui le premier jour du Kurban Bayram.

Comme chaque année, nos confrères turcs cesseront de paraître, trois jours durant, et seront remplacés par un unique quotidien, le *Kizil Ay*, qui sera vendu au profit du « Croissant Rouge ».

Le mauvais temps soudain d'avant-hier avait eu pour effet d'arrêter ou tout au moins de ralentir les préparatifs en cours en vue de la grande fête musulmane. On s'est vu obligé de diriger vers l'abattoir les troupeaux de moutons dont, suivant l'usage, étaient pleines les places de Beyazid, Fatih, Süleymaniye, Yenikami, Edirne et Beşiktaş. En revanche dans l'après-midi de mercredi et surtout hier la vente des moutons destinés au sacrifice traditionnel s'est ralimée.

En dépit de la décision concernant la réduction prochaine du prix de la viande, cette année les moutons ont été vendus légèrement plus cher que l'année dernière. On cédait à 14 Ltqs le « kivrak » de Karayaka, pesant de 40 à 45 kgs, entre 18 et 22 Ltqs les « daglic » d'Eskeşehir et Konya et à 16 ou 18 Ltqs les « karaman ». Toutefois, on trouvait dans tous les quartiers, à côté des « kizil karaman » à 7 ou 8 Ltqs, de grands béliers de l'élevage domestique, que l'on ne livrait guère à moins de 30 à 35 Ltqs. C'est dire qu'il y en a eu pour toutes les bourses.

On estime à plus de 25.000 les moutons arrivés cette année en notre ville ; généralement, il n'en vient guère plus de 16 à 20.000 à l'occasion du Bayram.

L'animation a été également très vive toujours en raison des fêtes, sur le marché de la chaussure, celui des denrées diverses, et celui des manufactures.

Par suite du mauvais temps cependant, les marchands ambulants qui emplissent de leur animation la montée de Mahmutpaşa se sont réfugiés au Grand-Bazar. Les agents municipaux avaient l'ordre de ne pas appliquer, à leur égard, les dispositions des règlements municipaux, ce qui a réjoui tout ce pauvre monde. Hier, veille du Bayram, les magasins sont demeurés ouverts jusqu'à 20 h.

L'affluence des dépêches  
de félicitations

Hier et avant-hier, l'affluence a été très considérable aux guichets des Postes et Télégraphes ; mercredi, à partir de 18 h, il a fallu établir un service d'ordre, aux bureaux de la Poste de Galata et de Beyoğlu afin de discipliner le flot des personnes désireuses de faire parvenir des dépêches de sympathie à des parents ou à des amis.

D'ailleurs, les mesures nécessaires avaient été prévues à l'avance par la direction des Postes qui avait accru les cadres de son personnel.

Plus de contre-maîtres  
faisant fonction d'architectes

On sait qu'une commission siège au ministère de l'Intérieur pour étudier des amendements à apporter à la loi sur les constructions de routes. L'association des architectes vient de s'adresser au ministère en question en demandant, au moment où l'on procède à l'élaboration du plan de nos diverses villes, de prendre une décision radicale : celle d'interdire aux contre-maîtres (les « kalfa ») d'enlaidir nos cités par des constructions sans goût ni technique en se substituant aux véritables ingénieurs brevetés.

On pourrait les autoriser à se faire délivrer des permis de bâtir en leur nom et sous leur responsabilité uniquement dans les villes qui comptent moins de 3 ingénieurs — et cela pour un délai limité.

La Municipalité a préparé également un règlement dans ce sens qui sera soumis à l'une des prochaines réunions de l'assemblée de la ville.

Le règlement sur les beurres

Le règlement élaboré par la Municipalité au sujet de la vente des beurres et qui autorise les mélanges sous le titre de « margarine » a été l'objet

de débats assez vifs à l'assemblée municipale. Il a été renvoyé, pour supplément d'examen, à la commission d'hygiène. Celle-ci a établi que 90 o/o des beurres vendus en ville sont mélangés et que les beurres réellement purs sont vendus suivant la saison entre 70 et 100 pstrs. Dans ces conditions, elle a jugé opportun d'autoriser la vente à 60 ou 65 pstrs. de beurres mélangés à condition que le mélange soit fait suivant les conditions d'hygiène voulues.

Le règlement, modifié dans ce sens, sera soumis à nouveau à l'assemblée de la ville après le Bayram.

A qui appartiennent les réservoirs  
de la place du Taksim ?

La Société Immobilière revendique la propriété des réservoirs de distribution d'eau qui donnent son nom à la place (*taksim etmek* signifie en effet distribuer). Elle a intenté à cet effet un procès à la direction des eaux de la Municipalité. Celle-ci répond que terrains et réservoirs lui ont été transférés par l'Evkaf et qu'ils n'ont absolument rien de commun avec l'ancien champ de Mars qui a été seul vendu en son temps, par le ministère des Finances à la susdite Société. Il est à noter qu'antérieurement, la Société Immobilière avait déjà entamé une action dans le même sens contre l'Evkaf.

## LES CONFERENCES

## A la « Dante Alighieri »

Le Prof. Doct. Giorgio Contino, ex-conferencier officiel du Planétario de Rome, parlera demain 12 février, à 19 h. dans la salle de la Casa d'Italia sur

La conquête de l'Infini  
(Conférence astronomique avec projections)  
L'entrée à la salle est libre.

## Au Halkevi de Beyoğlu

Demain 12 crt. à 20 h.30, M. Burhan Felek, ex-président de la Fédération d'athlétisme, organisateur des premiers jeux balkaniques et rédacteur sportif apprécié, fera au siège du Parti du Peuple de la rue Nuruiziya une conférence sur

## Le sport

Le mardi 15 courant, à 18 h. 30, M. Hami Danişmend fera au Halkevi de Tepebaşı, une importante conférence sur

Yecüc et Mecüc.  
L'entrée est libre.

A l'Institut archéologique  
allemand

Lundi 14 février, à 18 h. 10, Mlle Dr Käthe Dorn fera une conférence à l'Institut archéologique allemand sur

Les couvents du désert en Arabie

Une conférence-audition  
de M. L. Enkserdjis

M. L. Enkserdjis donnera jeudi prochain 17 février à 18 h. 30 à l'Union Française une conférence-audition sur :

L'école instrumentale française du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours

Le public de notre ville est cordialement invité à y assister.

## LES ARTS

Concert symphonique et  
choral à la « Casa d'Italia »

Dimanche prochain, 13 février, un grand concert symphonique et choral sera donné, à la « Casa d'Italia », sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Capocelli et avec la participation de la chorale du Dopolavoro.

Orchestre de 40 exécutants.

L'entrée est libre.

Voici le programme de cette intéressante manifestation artistique :

L. V. Beethoven *Sinfonia* No. 1 in Do  
a) Adagio molto — Allegro con brio.  
b) Andante Cantabile con moto.  
c) Minuetto Allegro molto vivace.  
d) Adagio — Allegro molto e vivace.

G. Rossini... op. *Mosé*  
Coro : Preghiera : (dal tuo stellato seggio).

C. Gounod... op. *Faust*  
Coro : Kermesse, (su da bere)

G. S. Bach... *Siciliana*  
b) *Bourée* in La (strumentata da Cevret)

c) *Fuga* in do minore Trascritta dall'organo e strumentata da C. d'Alpino Capocelli.

G. Verdi... op. *J. Lombardi*  
Coro : O signore dal tetto natio.

R. Leoncavallo... op. *I Pagliacci*  
Coro : (Din don suona vespero).

R. Wagner... op. *Tannhäuser*  
Grande Marcia Trionfale e Coro.

La 3<sup>e</sup>me du « Bichon »

Il est porté à la connaissance du public que les billets pour la 3<sup>e</sup>me représentation de « Bichon » qui aura lieu le samedi 19 février à 21 h. 30 à l'Union, sont en vente aux prix de Pts. 100 et 50 le billet, à l'Union Française (Tel. 41865) à la Bibliothèque du consulat de France à Taksim, à la librairie Hachette (Tel. 44.978) et à la pharmacie Limoner (ex-Limonjandji) Istiklal Caddesi No 825 Tel (No.2061).

Les places étant numérotées, on est prié de retirer ses billets le plus vite possible.

Le retour des aviateurs  
italiens du raid Italie-Brésil

## Deux groupes des aviateurs italiens, héros du raid Italie-Brésil

En haut : Debout, au milieu le lieutenant-colonel Biseo. Sur la même rangée le 3<sup>e</sup>me en partant de gauche : Bruno Mussolini. On remarque distinctement les fameuses 3 souris vertes peintes sur la carlingue

Rio de Janeiro, 10. — Des milliers de personnes massées sur le quai firent une chaleureuse manifestation à Bruno Mussolini s'embarquant sur le paquebot *Neptunia* à destination d'Italie avec ses camarades du raid sauf le colonel Biseo, le major Moscatelli et le capitaine Castellani qui restent quelques semaines encore à Rio de Janeiro. Les diplomates étrangers, les personnalités politiques et militaires tinrent à saluer le fils du Duce à son départ. La cravate de commandeur de l'ordre de la Croix du Sud a été conférée par le gouvernement brésilien au colonel Biseo, à Bruno Mussolini et à tous les autres officiers des « Souris vertes » ainsi qu'à Stoppini.

## LES ASSOCIATIONS

Le thé de gala à  
« l'Union Française »

Nous rappelons que le Thé de Gala de l'Union Française aura lieu ce dimanche 13 février, de 16 h. 30 à 21 heures. Le nombre de tables disponibles étant très réduit, les retardataires sont priés de se presser.

## LA PRESSE

## « Les Annales de Turquie »

Le dernier numéro des *Annales de Turquie*, l'intéressante revue dirigée par notre ami M. A. Langas-Sezen vient de nous parvenir.

Comme toujours sa lecture se recommande tant par les articles sur l'actualité dus à des plumes autorisées que par la riche documentation qu'elle offre à ses nombreux lecteurs.

La « Stampa » déclare que la réaction de la presse allemande contre les informations inventées est tout à fait justifiée.

Ajoutons à ce propos que le poste émetteur Paris-Colonial annonçait gravement ce matin sur la foi de nouvelles... de Varsovie, que des soulèvements militaires auraient éclaté à Allenstein (Prusse Orientale) et à Stölz (Poméranie).

La stabilisation des prix agricoles américains

Washington, 10. — La Chambre a prouva le crédit de 500 millions de dollars en vue de stabiliser les prix agricoles et d'éviter un surplus dans la production des céréales.

Le Roi d'Angleterre ajourne son voyage aux Indes

Londres, 11. A.A. — On annonce officiellement que le roi décide de différer la visite qu'il envisageait de faire cette année aux Indes.

Après avoir considéré les aspects financiers de ce voyage, le roi estime qu'il serait injustifié d'imposer un fardeau supplémentaire quelconque aux revenus de l'Inde au moment où les demandes de prélèvement sur ces revenus pour l'inauguration de l'autonomie provinciale sont déjà lourdes.

Après avoir pris conseil auprès de ses conseillers, le roi a contrevenu à la conclusion qu'il serait bon d'attendre que les perspectives générales mondiales s'améliorent.

En communiquant sa décision, le roi, une fois de plus, réitère son désir de visiter les Indes et son intention de la faire aussitôt que les circonstances le permettront.

## La situation en Allemagne

## En plein roman policier

Milan, 9. A.A. — La presse de l'Italie du nord s'oppose énergiquement aux « romans policiers » répandus par certains journaux anglais et français à l'occasion des mesures allemandes prises le 4 février.

Le « Corriere della Sera » émet l'avis que les correspondants de ces journaux ont, à ce qu'il paraît, complètement perdu la tête. En lisant leurs rapports étranges on doit se demander si l'on rêve ou si l'on est éveillé ! Ces messieurs devraient au moins se donner un semblant de sang froid.

La « Stampa » déclare que la réaction de la presse allemande contre les informations inventées est tout à fait justifiée.

Ajoutons à ce propos que le poste émetteur Paris-Colonial annonçait gravement ce matin sur la foi de nouvelles... de Varsovie, que des soulèvements militaires auraient éclaté à Allenstein (Prusse Orientale) et à Stölz (Poméranie).

La stabilisation des prix agricoles américains

Washington, 10. — La Chambre a prouva le crédit de 500 millions de dollars en vue de stabiliser les prix agricoles et d'éviter un surplus dans la production des céréales.

Le Roi d'Angleterre ajourne son voyage aux Indes

Londres, 11. A.A. — On annonce officiellement que le roi décide de différer la visite qu'il envisageait de faire cette année aux Indes.

Après avoir considéré les aspects financiers de ce voyage, le roi estime qu'il serait injustifié d'imposer un fardeau supplémentaire quelconque aux revenus de l'Inde au moment où les demandes de prélèvement sur ces revenus pour l'inauguration de l'autonomie provinciale sont déjà lourdes.

Après avoir pris conseil auprès de ses conseillers, le roi a contrevenu à la conclusion qu'il serait bon d'attendre que les perspectives générales mondiales s'améliorent.

En communiquant sa décision, le roi, une fois de plus, réitère son désir de visiter les Indes et son intention de la faire aussitôt que les circonstances le permettront.



## CONTE DU BEYOGLU

LE REVEILLON  
DE CINQ HEURES

Par EMILE MAZAUD.

Pendant des heures, Paris toutes fenêtres illuminées, a flamboyé dans sa caye, comme un punch monstrueux incessamment renouvelé ; et la lueur de la ville en fête, déposant le ciel de son noir manteau tutélaire, s'étendait jusqu'aux cantons les plus reculés de l'Île-de-France.

Par les rues, le long des avenues, des cris, des rires, des chants, le mouvement fou des autos jetées à corps perdu vers l'aventure ; le passant, attaqué, de toutes les maisons bourdonnantes, par les éclats nasillards ou tonitruants de la T.S.F. déchainée.

Puis, peu à peu, le Réveillon, gorgé, repu, saoul de lumières, de sons, de joies et de nourritures, s'est calmé, assoupi, est tombé dans un anéantissement semblable à la mort.

Une à une, les croisées sont éteintes. Et maintenant, pas un bruit ; à peine une rumeur, et comme le souffle oppressé et rauque d'un immense sommeil, lourd, écrasé.

C'est alors qu'ils sont apparus, tous les deux, du côté de Mémilmontant. Une seconde auparavant, ils étaient point là ; la chaussée était déserte. D'où sont-ils sortis ?

Du mystère ? C'est-à-dire des gîtes obscurs, mystérieux comme leur existence, comme leur destinée. Peut-être était-ce eux qui, vers 22 heures, traversaient cette petite place, sur les hauteurs du Pré-Saint-Gervais, au moment donné, rue Haxo, deux silhouettes ont passé dans la clarté d'un bec de gaz, se sont évanouies.

Deux ombres, un certain temps après, dansant, en se goudaillant, sur les grilles du parc des Buttes-Chaumont que longe la rue Botzaris. Des pas traînants chuchotaient, il n'y a qu'un instant, au coin de cette impasse...

Soixante ans chacun. Lui, gonflé de gilets de laine, de chandails déchirés, adroitement superposés pour obtenir toutes les ouvertures offertes à la bise traîtresse, est emmitouflé dans un macfarlane amputé de la moitié de sa cape ; sur la tête, une casquette trop petite pour la masse des cheveux gris ; aux pieds, des bottines de femme, en cuir marron, sans talons, sortis d'un grenier de 1860. Elle, en revanche, s'avance dans des godillots d'homme. Elle a, sur le dos, un ciré noir que mangent des plaques blanches ; sur les épaules, une plaine ; la figure enveloppée d'un cache-nez, noué, au-dessus du crâne, par une rosette énorme faisant brasse sous le bérêt basque enfoncé sur les oreilles ; en bandouillère, une musette bourrée comme un ballon de foot-ball ; et elle s'appuie, se déplaçant, un peu de guingois, sur un parapluie disloqué. Lui fait tourner, dans sa main droite gantée de cuir (la main gauche et dans un gant de laine), le stick du dandy... ou de Charlot.

Ils vont très doucement. Par étapes, ils échangent une parole.

— Fait froid ! dit-elle.

— Tant mieux !

— Pourquoi ça ? tant mieux ?

— Est-on en hiver, oui ou non ?

En hiver, dit faire froid. Y fait froid. Le coup est régulier.

Dix minutes plus tard, il ajoute :

— En été, y doit faire chaud.

Moi, je connais ça.

Ils marchent depuis des heures. Ils ne ressentent aucune fatigue, sauf celle qui, depuis des temps immémoriaux, habite leurs vieux membres ankylosés. Mais ils ont l'habitude ; et, aussi, ils ne se pressent pas. Ils ont une destination, vers laquelle ils s'acheminent en se promenant. A vrai dire, ils ne sont pas très fixés sur l'endroit exact où ils l'atteindront. C'est précisément ce qu'ils cherchent.

Lentement, du même pas paisible, traînant, ils descendent sur Paris : ils ont décidé de réveiller « dans le centre ». Ils ne savent plus très bien depuis combien de temps ils sont partis de là-haut, mais ils sentent qu'ils approchent du but. Ils ont en vue quelque encroûture ou quelque porte encastrée dans un mur, surélevée de deux marches (ou d'une seule, à la rigueur) de préférence. Ils espèrent encore rencontrer, près d'un petit square dont les arbres les abriteront du vent, le banc propice.

A présent, leurs yeux, jusqu'alors distraits, deviennent plus attentifs. Ils arrivent... Ici ? Non, il y a des courants d'air. Ils poursuivent leur route... Là ? Un agent rôde : ils veulent être tranquilles ; ils prétendent réveiller « en famille », sans être dérangés par des importuns. Et ils marchent, ils marchent encore ! Et, tout à coup... l'endroit rêvé ! Non loin de la Seine, entre la Bastille et l'Hôtel de Ville, un banc, un peu en retrait, dans une courte avenue, bordée de platanes chauves, que ne parcourt aucun souffle.

Ils s'attablent joyeusement. Sur un vieux journal étalé, la musette se vide : un fromage de tête, une motte de camembert un peu moisi, une boulette et une chopine de rouge dans une bouteille à étiquette pharmaceutique.

Il dit, en brandissant la bouteille :

— Ça sera le pommard.

— Le pommard ?  
— Pour aller avec rôtir, y a rien de tel que le pommard, tout le monde sait ça.

Elle coupe en deux, avec ses doigts gourds, le fromage de tête :  
— Pas très chaud, le rôtir.  
— C'est un repas froid qu'on fait, entendons-nous... un lunch... comme aux mariages du grand monde.

Elle est impressionnée.

Il porte à sa bouche une large tranche de charcuterie, mais il s'arrête, sa bouche reste ouverte. Une sorte d'ébahissement, une révélation tout à coup. Une horloge vient d'agencer, derrière eux, plusieurs coups grêles, mais qui font vibrer le silence étrangement.

— C'est rigolo ! murmure-t-il enfin.

— Qu'est-ce qui est rigolo ?

— Quand on a quitté là-haut, on était en 1937... et maintenant, on est en 1938 !

Elle le regarde, saisie. Elle baisse la voix :

— Quand est-ce que ça a commencé 1938 ?... On s'est pas aperçu.

Une nuance de regret.

Il se gratte le crâne :

— Ça a commencé à minuit.

— Mais quand est-ce que ça a été minuit ?

Il hoche la tête, embarrassé :

— Ça... ça...

Alors, ils cherchent. Ils remontent dans le passé si proche d'eux. Mémoriser... Était-ce rue Bolivar, quand il a laissé tomber sa badine et qu'il ne la retrouvait plus dans l'obscurité ?... Était-ce rue de Belleville, quand elle a buté contre un pavé et que la bouteille, un peu plus, dégringolait de la musette ?... Était-ce ?... Était-ce ?

Ils se considèrent, attristés. Fiches maladroites d'avoir raté ça ! Un voile de mélancolie s'abat sur ces agapes depuis si longtemps préparées. Et les voilà moroses, tous les deux.

Mais il se secoue :

— Ah ! mais pardon !... pardon !...

Faut pas confondre ! Officiellement, ça a commencé à minuit... Mais ça, ça compte pas... Autant pour les croques !... C'est pas encore commencé.

Elle pousse un cri d'espoir :

— C'est pas encore commencé ?

— Ceusses-là qu'ont fait la bombe jusqu'à des deux heures, des trois heures du matin, y savaient pas couché. Ça compte pas. Ça faisait partie de 1937.

— Les files qu'on a rencontrés ?

(Voir la suite en 4<sup>me</sup> page)

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) (Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla).

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe, Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemeçyan Han.

Direction : Tel. 22900. — Opérations générales 22945. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tel. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location des coffres - rts à Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques

pour l'Italie et la Hongrie.

Le plus GRAND FILM de :

CHARLES BOYER

tourné en France, son chef-d'œuvre :

L'ORAGE

avec MICHELE MORGAN

Fait SALLES COMBLES à chaque séance au

MELEK

qui présente en supplément UN FILM UNIQUE  
au MONDE : LES MERVEILLES D'ISTANBUL

## Vie économique et financière

Le traité de commerce  
anglo-américain

Un article de la revue "L'économie internationale"

Le numéro de février de l'Economie Internationale, revue de la Chambre de Commerce Internationale, qui doit paraître incessamment, publie de très intéressants commentaires de M. Ernest Trendelenburg, ancien sous-secrétaire d'Etat et l'une des personnalités les plus en vue du monde économique allemand d'aujourd'hui, sur la portée d'un traité de commerce entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. M. Trendelenburg voit dans ce traité la pierre de touche pour les intentions véritables des gouvernements en ce qui concerne la coopération amicale en vue de la reconstruction économique internationale.

## L'une des causes de la crise

Selon l'avis de nombreux experts, écrit M. Trendelenburg, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, en adoptant une politique de protectionnisme rigoureux, ont agi contrairement aux nécessités économiques mondiales, créant ainsi l'une des causes principales de la crise mondiale et l'un des principaux obstacles à la reconstruction économique.

## Les accords d'Ottawa et les pays débiteurs

Par les accords d'Ottawa, poursuit-il, « le pouvoir d'achat des pays débiteurs et des pays qui ne disposent pas, d'une manière suffisante, de ressources propres en matière première a été notablement diminué... La question qui se pose maintenant, c'est de savoir si l'importance des modifications, qui devront nécessairement intervenir dans les accords d'Ottawa pour que puisse être conclu le traité anglo-américain, sera d'ordre à dégrader réellement le système de préférence impériale des tendances par lesquelles le développement de l'économie mondiale se trouve entravé ».

## Stocks d'or et stabilisation monétaire

M. Trendelenburg se demande également de quelle manière « les intentions de l'or mondial se proposent d'utiliser les immenses stocks d'or accumulés et soigneusement conservés ».

## Le rôle du taux de l'intérêt sur le prix de la vie

M. Husseyn Avni écrit dans l'As-sam : La question du taux de l'intérêt est l'un des facteurs que l'on avance au premier rang parmi les causes de la vie chère. Les industriels l'invoquent notamment pour justifier la cherté du prix de revient.

Ils affirment que si l'argent ne leur coûtait pas si cher, ils auraient pu livrer leur marchandise à bien meilleur compte.

Effectivement, le gouvernement a tenu compte de ce fait et la réduction du taux de l'intérêt a fait l'objet d'un projet de loi déposé ces jours-ci à la Grande Assemblée. L'article le plus important en est celui qui stipule que la commission et autres frais devront être compris dans la fixation du taux de l'intérêt.

Effectivement certaines institutions de crédit, après avoir perçu 9 o/o d'intérêt, grevont ce taux d'une série de frais d'assurance, de commission, etc... Les conditions auxquelles il est possible d'obtenir un emprunt sont, de ce fait, considérablement aggravées. Tout naturellement, un chef d'entreprise qui se procure l'argent à des conditions si lourdes aspire, avant tout, à rentrer dans ses débours sur tout les propriétaires de petites entreprises et les artisans, les marchands etc...

La nouvelle loi, en rendant les conditions des emprunts plus accessibles, apportera indubitablement une contribution importante à la réduction du prix de la vie.

## Le malaise sur le marché des œufs

En parcourant la statistique gé-

sur certains points du globe. Le traité anglo-américain va-t-il préparer une solution à cette question d'un intérêt vital pour le commerce international ? Les deux gouvernements vont-ils faire, en liaison avec ce traité, la contribution décisive qui s'impose pour qu'intervienne une véritable stabilisation des monnaies du monde ?

## Le plan allemand de quatre ans "n'est pas une mesure d'isolement"

L'Allemagne est prête à collaborer à l'expansion des échanges internationaux, déclare M. Trendelenburg, et il poursuit : « Nous devons exécuter le plan de quatre ans pour ne pas manquer de ces matières premières que nous achetons volontiers aux pays riches en matières premières, tels que les Etats-Unis. Mais il faut que ce plan soit compris comme il le doit être et ne pas le décrire comme une mesure unilatérale d'isolement de l'étranger ».

## Concessions tarifaires et pays tiers

En résumant son opinion sur la portée de l'accord anglo-américain, M. Trendelenburg fait valoir que « s'il existe vraiment, du côté américain, le désir de développer les échanges avec tous les pays du continent européen, et si le troisième pays exportateur du monde, à savoir l'Allemagne, doit également bénéficier de l'abaissement des tarifs douaniers des Etats-Unis que ce soit en vertu de la clause de la nation la plus favorisée ou d'après des accords particuliers, il sera possible d'envisager l'évolution ultérieure des échanges internationaux sous un jour favorable. Si, par contre, l'efficacité du traité ne devait pas dépasser celle d'un geste politique, je me trouverais d'accord avec Lord Camrose pour penser qu'en négligeant cette occasion sans précédent d'ouvrir la voie à la coopération sur un grand nombre de problèmes économiques et financiers, l'on porterait un coup grave à l'espoir de toute coopération pratique entre les grandes nations ».

rale pour l'année 1937, qui est publiée par la Direction générale de la statistique de la présidence du Conseil, nous nous sommes arrêtés devant les chiffres d'exportation des œufs de l'année dernière. Nous avions peine à croire nos yeux : elles s'élevaient ni plus ni moins à Litq. 695.149.

C'est là une situation d'autant plus regrettable que nos exportations d'œufs figuraient, il y a quelques années, en tête de nos exportations dans notre balance commerciale extérieure et assuraient à nos pays un revenu annuel de 70 millions de Litq.

Pour un grand pays agricole comme le nôtre et réputé pour ses œufs, les chiffres de l'année dernière sont à déplorer tant en ce qui a trait à notre économie nationale que pour ce qui concerne le relèvement social du paysan.

Nous avons entendu et nous savons que la baisse de nos exportations a eu des répercussions négatives importantes sur la production et a ouvert la voie à une consommation massive de poules poudeuses. Nous voyons aujourd'hui que la production des œufs est tombée à seulement 20 à 30 o/o de l'ancienne. L'exemple le plus probant est donné par le fait que nous n'arrivons pas à fournir le contingent qui nous a été alloué par l'Allemagne : contre 40.000 quintaux d'œufs c'est à peine si les exportateurs ont pu réunir 1400.

Il importe de rechercher les raisons de cette situation et d'y remédier. On remarque que parmi les exportateurs règne un malaise profond. Le principal facteur de cet état de choses est constitué par nos créances en Espagne.

Malgré tous les traités et contrats, le gouvernement de Barcelone n'a pas encore remis la contre-valeur des 5000 caisses d'œufs qu'il détient en

Le film qui resplendira acette saison :

## NAPLES au BAISER de FEU

un souvenir inoubliable de  
avant son départ pour Hol-  
lywood.

Ce Lundi Soir au  
SAKARYA

TINO ROSSI

ses mains. D'ailleurs ceux de nos exportateurs d'œufs manquant de gros capitaux se trouvent paralysés par cet état de choses.

En cette question nous devons prendre exemple sur la Bulgarie qui a obtenu un réel succès dans les exportations d'œufs. Celles-ci ont été en 1937 de 445.000 demi-caisses quoique l'époque ne fut pas favorable.

Or, une année auparavant on n'avait pu exporter que 404.000 demi-caisses d'œufs. D'année en année les Bulgares augmentent le poids de leurs marchandises. Une grande partie des exportations est constituée par des œufs de 55 à 60 grammes.

C'est là un résultat des plus importants pour la Bulgarie qui arrive à exporter avec de l'argent turc un

montant égal à 7 millions de Litq. Ce qui est digne d'attirer l'attention c'est que 70,7 o/o de ces exportations sont faites en Allemagne.

Le gouvernement bulgare donne une prime aux exportations. C'est un devoir pour le pays de relever cette matière de notre production à n'importe quel sacrifice, matière qui assure un revenu spécialement à notre paysan moyen.

Nous ne doutons que le gouvernement de la République ne prenne les mesures voulues pour la liquidation rapide des créances en Espagne. D'ailleurs le ministre de l'Economie, M. Sakir Kosebir, a formellement promis aux négociants exportateurs.

F. G.  
Du Cumhuriyet :



Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI P. FOSCARI F. GRIMANI	11 Fév. 18 Fév. 25 Fév.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CALDEA CILICIA	21 Fév. 7 Mars
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	10 Fév. 2 Mars
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	12 Fév. 26 Fév. 12 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO ABBZIA CILICIA VESTA	10 Fév. 16 Fév. 23 Fév. 24 Fév.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914  
" " " " " " W-Lits " 44688

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Vesta» «Stella»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 15 au 16 F. du 16 au 17 F.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Vesta» «Ulysses»	" "	vers le 16 Fév. vers le 23 Fév.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Durban Maru» «Delagoa Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Fév. vers le 20 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata  
Tél. 44792

## Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg R.G. Hambourg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Departs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S BOREA vers le 10 Février	S/S ADANA charg. le 10 Février
S/S ADANA vers le 10 Février	
S/S ANDROS vers le 12 Février	

Departs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S MACEDONIA charg. le 11 Février

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports de l'Est. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. Tél 44760-447



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Un héros inconnu

M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

Avant-hier soir, à une heure tardive, un visiteur que je ne connaissais pas a été introduit dans mon bureau à la rédaction. Il avait endossé un paletot sur sa salopette de travail bleue. Sa tenue était propre. Il avait un regard exprimant l'intelligence. Tout en lui dégageait l'impression d'un compatriote honnête et droit.

Il s'assit en face de moi et me dit, sans autre préambule :

— Je suis un compatriote qui ne paie pas l'impôt. Sur dix mille ouvriers du bâtiment, d'Istanbul, il y en a neuf mille qui sont dans mon cas. J'ai lu l'autre jour votre article de fond intitulé « Une mentalité déplorable ». J'ai pris conscience du devoir de compatriote que j'ai négligé. Je regrette de n'avoir pas payé comme je le devais mes impôts et j'ai tenu à vous faire part de mes sentiments.

J'ai regardé mon interlocuteur avec le plus vif intérêt — le même intérêt mêlé de surprise avec lequel on découvrirait un être nouveau. Et je me suis souvenu de ce que me disait il y a quelque deux mois notre ministre des Finances, M. Fuad Agrad, au sujet du sentiment du devoir national dont sont animés les contribuables en Angleterre.

— Ouvrez le « Times ». Vous y trouverez à chaque page des lettres de remerciements du ministre des Finances adressées aux contribuables qui, jugeant les impôts insuffisants, se plaignent de ce que l'on a fait du tort au Trésor à leur avantage.

J'ai cru percevoir un accent d'envie dans les paroles de notre ministre des Finances. Nombreux sont ceux qui se plaignent de ce que les impôts sont excessifs. Je me suis dit que s'il se présentait un seul contribuable pour se plaindre de l'insuffisance des impôts, il en serait rempli de joie.

Je me suis donc empressé de noter le nom, l'adresse et la situation au point de vue de l'impôt de mon interlocuteur en vue de transmettre ces renseignements, par lettre, à M. Fuad Agrad à titre de cadeau de Bayram.

Je ne sais pas l'importance que revêt cet impôt dont mon interlocuteur regrette de n'avoir pas versé le montant. Un fait est certain, cependant : une modification générale du système des impôts à Istanbul s'impose.

Istanbul avait perdu à un moment donné son importance en tant que principal centre économique du pays. Mais aujourd'hui, à la faveur du système de la compensation (« takas »), 80 o/o des importations de Turquie se concentrent en notre ville. Les commerçants qui s'y livrent payent-ils tous l'impôt qui leur incombe en proportion de leurs gains ? J'estime que l'adoption, chez nous, du système des déclarations qui en Amérique et même en Angleterre n'a donné que des résultats partiels a été une grande faute. Dans une ville comme la nôtre, dont l'âme demeure, en grande partie, cosmopolite, il est impossible d'appliquer avec équité un système d'impôt basé sur le patriotisme et la bonne volonté du contribuable. L'impôt sur le bénéfice donne l'impression d'être basé, à Istanbul, sur le sentiment de l'honneur du contribuable : le contribuable honnête le paie ; celui qui ignore ou veut ignorer les devoirs nationaux l'évite.

Il convient de laisser de côté, une fois pour toutes, les exemples étrangers et de se conformer uniquement aux conditions sociales et morales de notre milieu.

## Aidons le Croissant-Rouge

Nous détachons ces quelques lignes d'un généreux article de M. Nadir Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le Croissant-Rouge est le symbole

du noble et généreux sang qui circule dans les artères de tous les Turcs. Il est du devoir de tous les Turcs de ne rien négliger pour aider cette belle institution qui travaille avec modestie et dans le silence.

Ne nous contentons pas seulement de jeter, pendant les fêtes, nos cinq piastres dans la boîte que nous tendent dans les rues de petits enfants sympathiques. Devenons membres du Croissant-Rouge. Il faut absolument que cet ami, qui sera notre unique soutien dans les journées de malheur, soit toujours puissant.

## La concurrence des deux axes

A propos du prochain voyage des souverains britanniques à Paris, M. Asim Us écrit dans le « Kurum » :

On s'est demandé si les événements politiques et économiques qui se sont produits au cours de la dernière semaine en Allemagne auront une répercussion sur les rapports entre l'axe Berlin-Rome et l'axe Londres-Paris. Comme toutefois les événements ne se sont pas encore pleinement développés, on en était venu à la conclusion qu'il est encore trop tôt pour se prononcer à ce propos. La publication du programme de voyage du Roi et de la Reine d'Angleterre à Paris démontre qu'il n'y a aucun changement dans la rivalité entre l'axe de l'Europe Centrale et celui de l'Europe Occidentale. Et il n'y a pas lieu de s'attendre à un pareil changement pour un proche avenir.

## Théâtre de la Ville

## Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30



## Sürtük

3 actes,  
De Mahmut Yesari

## Section d'opérette

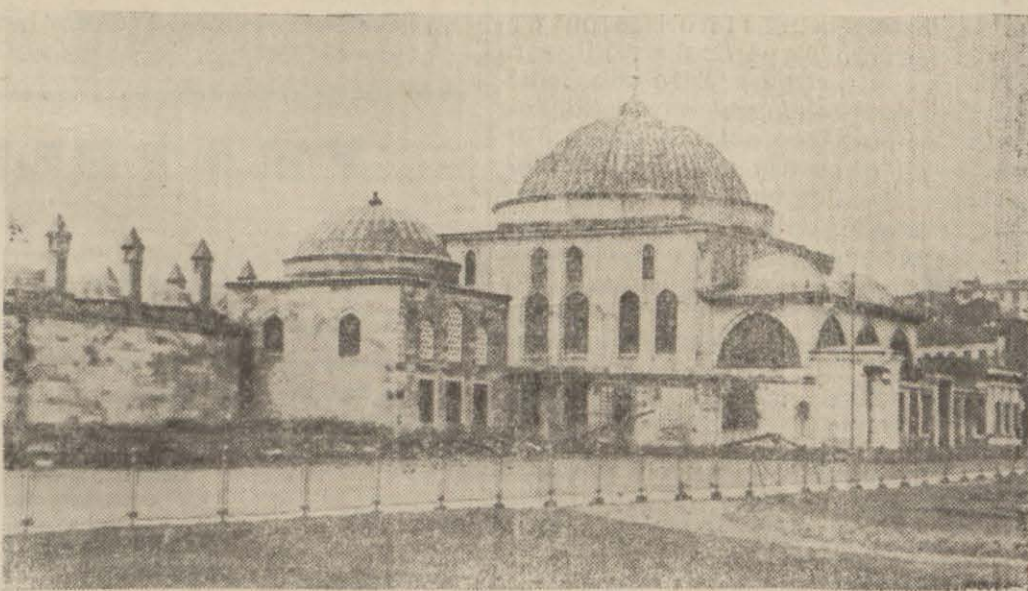
Ce soir à 21 h.

## Sözün Kisasi

Comédie en 4 tableaux  
de von Schonthan

version turque de S. Moray

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Le « medrese » de Sultan Ahmet destiné à devenir le centre des archives nationales

## L'échouement de « l'Aksu »

## La présence d'esprit du commandant a sauvé le navire

Le vapeur Aksu, de l'administration des Voies Maritimes, avait quitté notre port mardi, avec 136 voyageurs, pour la mer Noire, conformément au programme habituel de ses services. Mercredi et jeudi, il fit les escales prévues. Jeudi, dans l'après-midi, il était en route pour Sinop lorsqu'il fut surpris par un violent chasseur-neige. La visibilité décrivit rapidement au point que le navire ne pouvait plus distinguer les phares de la côte. Sur ces entrefaites, le navire s'échoua aux abords d'Ince Burnu à 10 milles à l'ouest de Sinop au lieu dit Patyos.

A la suite de la violence du choc, le navire eut plusieurs voies d'eau à l'avant et sur les flancs. Toutefois, le capitaine, redoutant d'être complètement drossé sur les brisants par la violence des vagues, fit machine en arrière, parvint à se dégager et mit le cap sur Sinop. Pendant que s'exécutait cette manœuvre délicate, le navire ne cessait de faire retentir ses appels de S. O. S.

Au bout d'un parcours de quelques milles la masse d'eau embarquée dans les fonds était déjà si considérable que le capitaine dut se rendre compte de l'impossibilité d'atteindre Sinop dans ces conditions. Il jugea que la solution la meilleure était d'échouer son navire sur un lit de sable. C'est ce qu'il fit sur la plage d'Ak Liman, à 8 milles de Sinop.

On commença les préparatifs en vue du débarquement des passagers, mais ils allaient être grandement entravés par le chasseur-neige dont la violence n'avait fait que s'accroître.

Par une heureuse coïncidence, le vapeur Kara Deniz, également de l'administration des Voies Maritimes, qui était en navigation dans ces parages, reçut les appels de S. O. S. du navire sinistré et s'empressa de se porter à son secours dans le port d'Ak Liman. Le transbordement des voyageurs se fit au moyen des embarcations des deux navires et le Kara Deniz put ramener vers l'aube à Sinop les passagers de l'Aksu au complet.

Hier matin, dès que l'on reçut ici la nouvelle du sinistre, le Hora, du service de Sauvetage, appareilla pour Ak Liman. Après l'aveuglement des voies d'eau de l'Aksu et après que l'eau qui remplissait ses cales aura été pompée, le Hora le prendra à la remorque pour le ramener à Istanbul.

Toutefois, malgré que le chasseur-neige ait pris fin, la tempête ne s'est pas calmée et les opérations de sauvetage subiront de ce fait un certain retard. Toutefois la position de l'Aksu qui, grâce à la présence d'esprit de son capitaine, repose sur un lit de sable, n'a rien d'inquiétant.

## Lettre d'Italie

## Les salaires des travailleurs italiens

Rome, février (AGIT).— Certains milieux étrangers, insuffisamment documentés sur les conditions des travailleurs italiens, ont parfois affirmé que ces derniers gagnaient moins que leurs camarades des autres pays. Quelques données précises permettront de démontrer tout ce que cette opinion a d'erroné.

Le gain d'un travailleur est-il tout entier dans son salaire, le montant duquel varie selon les divers pays comme on le conçoit aisément, non seulement en raison directe du coût de la vie, mais selon la condition sociale du salarié, le degré d'effort physique ou de capacité intellectuelle ?

Le salaire est donc éminemment variable et il varie en effet. Ce qui compte réellement, c'est qu'il puisse assurer la vie du travailleur en lui permettant de se procurer le nécessaire ; c'est pourquoi, dans un pays où le kilo de viande coûte 40 francs le kg. de pain 5, et où une paire de souliers vaut en moyenne plus de 200 francs, un salaire de 100 francs par jour est en réalité inférieur à un salaire, disons de 25 francs, dans un pays où la viande coûte 5 francs, le pain 1,25, et où l'on peut avoir de bonnes chaussures pour 40 francs.

L'on voit par là que le salaire ne doit pas être évalué en soi, mais doit être évalué par rapport au coût de la vie dans les divers pays.

L'on pourra alors constater comment le salaire d'un travailleur italien qui, si l'on s'en tient purement et simplement aux chiffres peut sembler inférieur à celui des travailleurs des autres pays, est, si l'on tient compte du coût de la vie, non seulement équivalent, mais souvent supérieur au salaire de ces derniers. C'est pourquoi l'on peut dire qu'il y a deux sortes de salaire : un salaire apparent et un salaire réel.

Or, le salaire réel, établi par les organisations syndicales des travailleurs, d'accord avec les organisations syndicales des employeurs et qui doit toujours permettre à l'ouvrier de se procurer les denrées alimentaires et les objets nécessaires à sa subsistance et à celle de sa famille.

Le travailleur italien jouit en outre gratuitement de sérieux avantages qui viennent en l'augmentant d'un notable pourcentage s'ajouter au montant de son salaire habituel ; citons : La Caisse mutuelle qui lui assure une aide médicale et lui fournit les produits pharmaceutiques en cas de maladie ; pourvoyant en outre au paiement intégral de son salaire pendant une certaine période.

L'Institut National Fasciste pour les accidents du travail, lequel pourvoit à la réduction de l'ouvrier sinistré ; L'Institut National Fasciste de Prévoyance Sociale qui sert une pension au travailleur en cas de chômage et pourvoit à l'assurance contre la tuberculose ;

La Caisse d'Allocations familiales qui augmente le salaire de l'ouvrier d'un pourcentage calculé proportionnellement à ses charges de famille ; Les Colonies de Vacances qui reçoivent chaque année gratuitement et pendant un mois — à la mer ou à la montagne selon les cas, les enfants des travailleurs italiens ;

L'Institut National pour la Maternité et l'Enfance qui, toujours gratuitement, se charge des soins à donner aux femmes des travailleurs pendant la période de gestation et au moment de l'accouchement et s'occupe également des nouveaux nés lorsque la mère reprend son travail ;

La Jeunesse Italienne du « Littorio » qui, suivant l'éducation de l'enfant à partir de sa première année d'école, le prépare à une existence saine et pleine d'énergie.

## Le réveillon de cinq heures

(Suite de la 3ème page)

— Les flics, c'est du jour et de la nuit, ça compte pas.  
— Les gens qu'on a vus, qui va aux Halles... les laitiers ?  
— Ça compte pas, c'est toujours de 1937.

— Et les autres qui passent là-bas ?  
— Ça compte pas. C'est pas commencé, je te dis !

Elle s'exclama joyeusement :  
— C'est pas comme...  
Il l'interrompt du geste :

— Faites excuse, princesse...  
Il lève un doigt :

— Ecoute !  
Un grondement sourd, un ronflement, une trépidation du sol. Le premier métro !

— Ça commence ! (Il est triomphant.)  
— Ça commence ! répète-t-elle en battant des mains.

— Chut !  
Ils écoutent. Pour mieux entendre, pour assister à ça, elle se carre, la princesse, sur son banc, comme une belle madame aux premières loges, en faisant bouffer autour d'elle sa jupe de pilou. Il croise ses jambes (qui grincent) avec désinvolture et prend, derrière son oreille, le mégot réservé pour cette occasion exceptionnelle.

Oui, ça commence ! Le rideau se lève, le rideau est levé !

Aujourd'hui, et pour trois cent soixante-cinq représentations seulement :

MIL NEUF CENT TRENTE-HUIT !

Tragédie-comédie

en cent actes divers

(et dont la scène est l'Univers)

## Le rajeunissement des cadres aux Etats-Unis

New-York, 11 A.A.— Le « New-York Times » apprend des détails sur le grand nombre des mises en retraite des officiers haut placés dans l'armée des Etats-Unis.

Le chef de l'état-major général Craig aurait ordonné une inspection par les médecins de tous les officiers supérieurs pour savoir s'ils sont encore aptes à occuper leur poste : 26 généraux se retireraient encore au cours de cette année. L'âge des officiers, au service actif sera baissé de 61 à 54.

## Vente de tableaux

La filiale du « Kaza » d'Eminönü du « Croissant-Rouge » communique :

Seize tableaux offerts par un artiste de valeur à notre filiale sont exposés au « Sandal Bedestini ». Ils y seront mis en vente le jeudi 17 février 1938, à 13 h. 30

Mentionnons encore l'« Œuvre des Loisirs ouvriers » qui permet aux travailleurs, moyennant une dépense très modique, de voyager, (trains populaires), de fréquenter les plus grands théâtres (Samedi théâtral) ; à cette activité s'ajoute celle du « Patronat National ».

Dans quelle mesure les autres pays offrent-ils de semblables avantages à la classe des travailleurs ?

Ils ne leur donnent que les avantages d'un salaire élevé qui cependant ne suffit pas toujours à couvrir leurs dépenses quotidiennes.

Il faut en conclure que, bien que le salaire du travailleur italien puisse paraître — en argent comptant — inférieur à celui des travailleurs d'autres pays où les traitements sont très élevés, il constitue, si l'on tient compte des avantages susmentionnés et du coût minime de la vie, un salaire réel, se maintenant quand il les dépasse pas, au niveau des salaires étrangers.

## LA BOURSE

Istanbul 10 Février 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	95.-
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.-
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex c.	73.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.-
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.70
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.70
III	40.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.50
Bons représentatifs Anatolie a.c.	39.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	107.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.-
Act. Banque Centrale	98.50
Act. Banque d'Affaires	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.80
Act. Tabacs Turcs en (liquidation)	1.40
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.-
Act. Tramways d'Istanbul	11.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Clements Arslan-Eski-Hissar	13.-
Act. Minoterie « Union »	12.55
Act. Téléphones d'Istanbul	7.-
Act. Minoterie d'Orient	1.02

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.-	630.-
New-York	0.7047.50	0.79.42.50
Paris	24.26.-	—
Milan	15.10.44	—
Bruxelles	4.69.63	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.32	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.40	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.65.-	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Meidiye	—	—
Bank-note	—	—

## Bourse de Londres

Lire	95.25
Fr. F.	152.78
Doll.	5.01.32

## Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	335.-
Banque Ottomane	552.-
Rente Française 3 o/o	69.55

## Les chômeurs augmentent aux Etats-Unis

Washington, 10. — Par suite de la stagnation des affaires M. Roosevelt demandera au Congrès un crédit de 250 millions de dollars pour servir d'allocations aux chômeurs jusqu'à la nouvelle année fiscale.

docteur qui l'avait soignée pour refroidissement et demanda son méro. Assez vite la voix du médecin répondit à l'appareil.

Il écouta le récit de la malheureuse et comprit son angoisse.

— Chère madame, dit-il, il ne faut pas pleurer ainsi. Il n'est sûrement rien arrivé à votre mari. En tout cas je vais faire une petite enquête et vous rappellerai.

— Oh ! merci, docteur. Et dès que vous saurez quelque chose, vous m'en préviendrez n'est-ce pas ?

— Oui ! oui ! Mais calmez-vous, pensez pas à des choses tragiques. Vous verrez tout à l'heure que vos inquiétudes étaient très exagérées. Allez ! Allez ! Dites-moi que vous serez plus raisonnable bientôt !

Une demi-heure plus tard, le médecin prit l'appareil. Le docteur l'informa qu'il n'avait trouvé ni dans un hôpital civil, ni militaire, aucune trace du taine.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
Bereket Zade No 34-35 M. Hariri w. c.  
Telefon 40235

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 3

## Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

## II

## ANGOISSE

Depuis trois mois qu'elle avait sacrifié une éclatante carrière théâtrale pour se consacrer à l'amour de son mari, c'était la première fois qu'il la laissait seule à l'improviste. Elle avait beau vouloir se persuader que rien de grave n'était arrivé, elle n'y parvenait pas.

Elle gagna son boudoir. A la source inquiétude qu'elle éprouvait durant le dîner succédait une agitation fébrile. Pour tromper son attente, elle essaya de lire. Puis, lasse de feuilleter des pages sans intérêt, elle se dirigea vers

sa coiffeuse. Son regard se porta aussitôt sur ses cheveux, comme sa plus précieuse parure.

Leur masse auburn sombre couronnait d'une lourde natte son front très blanc. Sybil les caressa d'un doigt léger. Elle s'était fait un triomphe, en dansant à Londres, sa longue chevelure répandue autour d'elle. C'était là que Rudolf l'avait remarquée au printemps de 1914 et qu'il avait conçu pour ses cheveux magnifiques une véritable admiration.

Elle les vaporisa de parfum et se poudra comme s'il allait rentrer bientôt.

Lorsqu'il n'y eut réellement plus rien à reprendre sur son jeune et ravissant visage, elle passa à l'inspection de sa toilette. Elle desserra le ruban de sa

tin qui retenait autour de son cou la mousseline plissée de sa longue robe d'intérieur ; elle dégagea davantage ses belles épaules et vérifia les plis de la ceinture autour de sa taille longue et souple. Elle était vraiment belle dans l'immobilité de son corps parfait, troublante dans l'harmonie de ses moindres gestes.

Elle se détourna de la glace et ses yeux se portèrent autour d'elle, rencontrant partout des photographies qui fixaient les attitudes de sa beauté. Il y avait là, sur ces murs, sur la table, inscrite en images charmantes, toute sa carrière d'artiste. Depuis la photographie qui la représentait toute petite vêtue d'une légère tunique grecque et dansant pour les amis de ses parents dans le jardin de leur villa de Smyrne où son père était vice-consul d'Angleterre, jusqu'à celles qui rappelaient ses créations triomphales à New-York et à Londres. Et pourtant, elle avait sacrifié tout cela pour l'amour d'un homme, d'un bel officier d'état-major autrichien dont la passion signifiait plus pour elle que les bravos du public et les vanités satisfaites de la gloire théâtrale.

Sybil, rêveuse, prit un livre et le feuilleta assise dans un fauteuil. Mais elle le laissa glisser doucement sur la magnifique fourrure d'ours polaire qui recouvrait le tapis de sa chambre et se redressant gagna la fenêtre. Elle se blottit derrière le rideau, dans le

coin d'où elle aimait à guetter le retour de son mari. Ses yeux scrutèrent désespérément la campagne nocturne. Hélas ! les phares de la voiture de Rudolf ne s'y montraient toujours pas !

...

Car Sybil adorait son mari. Malgré leurs différentes nationalités, malgré la guerre qui séparait leurs deux pays, ils formaient le couple le plus uni. La situation de Rudolf Hennings à la légation de Berne leur permettait de vivre heureux dans leur paradis d'amour et d'oublier sur la terre suisse que des millions d'hommes s'entre-tuaient à travers l'Europe ensanglantée.

Sybil, en effet, malgré son passeport britannique n'avait pour patrie que la foule cosmopolite des trains, des paquebots et des couloirs de music-hall où la même camaraderie lie les jaunes, les blancs et les noirs. Elle n'avait qu'un univers, qu'un Dieu, son Rudolf ! S'il disparaissait, elle perdait avec lui toute sa raison de vivre.

Pourquoi n'était-il pas là ? Qui le retenait loin d'elle ? Une femme peut-être ?

L'imagination de Sybil se mit à travailler sur ce thème. Tantôt elle se représentait son mari empressé auprès d'une rivale ; tantôt elle le re-

voyait tel qu'il était avec elle, tel qu'il était le matin encore en lui disant au revoir... si plein d'ardeur, si tendre, si passionné.

Tout à coup, elle se demanda si ce long retard n'avait pas une explication affreusement simple : un pneu qui éclate, les roues qui dérapent, l'embarcadere, le bond mortel dans le ravin. Son mari allait parfois à Zurich ou à Genève. Peut-être un accident grave avait-il interrompu sa randonnée ?

Il était près de minuit maintenant. Incapable d'attendre plus longtemps, Sybil se précipita sur le téléphone. Elle voulait avoir des nouvelles. A la légation où elle s'était adressée vers 9 heures, on lui avait appris que le capitaine Hennings était sorti à 6 heures, mais nul ne savait s'il reviendrait le soir même. Elle ne connaissait presque personne à Berne. Ils vivaient tous les deux, heureux et solitaires dans leur villa. A qui demander conseil pour guider ses recherches ? Après avoir hésité longtemps, elle résolut de s'adresser à la police. Au commissariat central de Berne, on lui assura que si le capitaine Hennings avait eu un accident, cela concernait les hôpitaux et les cliniques particulières.

Alors, elle prit l'annuaire. Devant la liste de numéros qu'elle aurait à appeler, le courage lui manqua. Elle se souvint d'un vieux brave homme de

docteur qui l'avait soignée pour refroidissement et demanda son méro. Assez vite la voix du médecin répondit à l'appareil.

Il écouta le récit de la malheureuse et comprit son angoisse.

— Chère madame, dit-il, il ne faut pas pleurer ainsi. Il n'est sûrement rien arrivé à votre mari. En tout cas je vais faire une petite enquête et vous rappellerai.

— Oh ! merci, docteur. Et dès que vous saurez quelque chose, vous m'en préviendrez n'est-ce pas ?

— Oui ! oui ! Mais calmez-vous, pensez pas à des choses tragiques. Vous verrez tout à l'heure que vos inquiétudes étaient très exagérées. Allez ! Allez ! Dites-moi que vous serez plus raisonnable bientôt !

Une demi-heure plus tard, le médecin prit l'appareil. Le docteur l'informa qu'il n'avait trouvé ni dans un hôpital civil, ni militaire, aucune trace du taine.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
Bereket Zade No 34-35 M. Hariri w. c.  
Telefon 40235